

BIBLIOGRAPHIE

CULTURES NUMÉRIQUES : SIMPLES PRATIQUES DE JEUNES OU CHANGEMENT DE PARADIGME DANS LES POLITIQUES CULTURELLES ?

Les techno-cultures juvéniles. Du culturel au politique, Sylvie Octobre, Paris, L'Harmattan, 2018, 216 p., ISBN : 978-2-343-14529-7, 23 €.

Disons-le franchement, *les techno-cultures juvéniles* sont une mine de connaissances pour tous ceux qui s'interrogent sur les devenir de notre société en régime numérique : en premier lieu ceux qui éduquent, forment, transmettent, sculptent ou produisent savoirs et objets culturels, en d'autres termes les parents que nous sommes, les professeurs, les élus, les entrepreneurs ou acteurs culturels et éducatifs, les citoyens conscients agissant *in fine* pour le partage de biens communs.

Panorama des cultures numériques

Prenant appui sur pléthore de travaux et d'observations, l'ouvrage de la sociologue Sylvie Octobre se révèle très éclairant lorsqu'il dresse le panorama des techno-phobies, examine les ambiguïtés du consommateur-acteur, décrit les enjeux et utopies de la participation, se documente dans l'ethnologie ou la psychologie pour esquisser les rapports du JE et du NOUS à l'ère numérique. La sociologue y analyse les inégalités et les risques que « le numérique » fait peser en termes de morcellement social. Elle soulève *in fine* des questions cruciales sur le rôle des politiques publiques, éducatives et culturelles, alors que GAFAM et hyper-individus donnent le ton, grignotant rien de moins que les socles de notre culture commune. Un tour de force intellectuel en moins de 300 pages.

Au-delà de ce capital intellectuel vital pour traverser et penser les changements structurels dans nos manières d'apprendre, transmettre, partager ou faire société, cet ouvrage ouvre plusieurs discussions pour aller plus loin.

Un ciblage trop restreint ?

Titrer que les techno-cultures appartiennent à la jeunesse, c'est oublier que la génération observée ici approche de la quarantaine, se compose d'individus qui entrent dans l'âge d'or de leur carrière, accèdent à des postes décisionnaires et éduquent la prochaine génération connectée. C'est peut-être aussi omettre que ces cultures s'enracinent aux sources de l'utopie numérique comme le décrit Fred Turner dans son livre éponyme, puisant dans des systèmes de valeurs, des principes et des architectures technologiques conçus dès la fin des années 60. Cette étiquette « jeune » biaise sans doute l'examen de certains mécanismes qui me semblent être parmi les piliers génétiques des cultures numériques et tronque leur potentiel à produire du changement.

Pratiques de jeunes *versus* innovation sociale ?

L'ouvrage entretient un léger flou sur les expériences du « faire ensemble », renvoyant à des pensées utopiques voire même à des inquiétudes face à la possible substitution des experts institués. Certes, les cultures numériques interrogent la légitimité des institutions de tous bords : éducatives, culturelles, scientifiques, politiques. Mais agiter la menace d'un remplacement par des « experts sans CV » ne permet pas d'envisager la richesse des coopérations entre expertises professionnelles et expertises d'usages pour la (co)construction d'une société éclairée. J'aurais aimé lire un raisonnement plus approfondi du paradigme de l'intelligence collective dans ses déclinaisons managériales (entreprise libérée, design collaboratif), culturelles (mouvement du libre, pair à pair), organisationnelles (sociocratie et holocratie). À mon sens, cette analyse alimenterait la vision d'un numérique moins synonyme de remplacement que de transformation et pourrait ainsi nourrir l'évolution des institutions du savoir et de la culture vers plus de coopération ou d'horizontalité.

Latence entre savoir d'expert et savoir « en train de se faire »

Cette question de la capacité à capter, valider ou occulter les expertises des praticiens excite mon impatience. Rappelons qu'en 1998, Catherine Trautmann, alors ministre de la Culture, avait labellisé quantité d'acteurs des cultures numériques (cf. label ECM : Espace Culture Multimédia). Ces derniers et d'autres alertent depuis dans les mêmes termes que ceux de notre autrice sur la corrélation entre inégalités sociales et inégalités numériques, sur la prégnance des fractures cognitives sur les fractures matérielles, sur l'importance de la rematérialisation et de la relocalisation des relations humaines face à « l'atomisation » de l'attention derrière les écrans. Depuis vingt ans, ils ont tiré des enseignements et fait pédagogie sur les compétences individuelles et collectives acquises au contact des interfaces techno-culturelles, ne prônant ni la défiance ni l'interactivité « magique » mais l'éducation critique et l'appropriation consciente conduisant au libre arbitre. Depuis vingt ans, ces

acteurs « de terrain » éprouvent, pratiquent, expérimentent et construisent des modalités d'éducation, de transmission et de création artistiques et culturelles en régime numérique. Leurs voix sont restées silencieuses, marginales et il a fallu des ouvrages scientifiques comme celui-ci pour leur accorder un peu de crédit. Avons-nous perdu 20 ans de politiques publiques ?

Du culturel au politique

C'est bien sur ces sujets que Sylvie Octobre nous mène et c'est là que son travail fait mouche. Il y a urgence à transformer nos politiques éducatives et à réinventer le « métier à tisser » de nos cultures communes. Les constats qu'elle articule ont le courage d'instiller un doute profond dans la pensée jacobine de la démocratisation culturelle. Ils donnent du grain à moudre à celles et ceux qui, préservant leurs prés carrés, redoutent de se compromettre en adoptant ces nouvelles cultures « illégitimes », au risque de les abandonner au capitalisme cognitif ou pire, de se les voir imposer par les GAFAM. Entre culture nationale d'état et cultures intensives uberisées se dessine une alternative où cultiver reviendrait non plus à semer, arroser et sélectionner, mais organiser les interactions et les complémentarités. En permaculture, c'est la règle pour favoriser la diversité. En démocratie, est-ce suffisant à fonder l'intérêt général ?

Pierre Amoudruz

Directeur Artistique de l'AADN, Lyon

BREVES

MUSÉE INDISCIPLINÉ

Enjeux républicains de la transmission artistique, Jean-Miguel Pire (dir.), Paris, mare & martin, 2018, 232 p., EAN : 979-1092054903, 21 €.

Le musée, « un fab lab de la démocratie » ? Cet ouvrage collectif questionne le rôle d'émancipation par le savoir du musée, qui incarne historiquement un lien entre art et démocratie. Il fait suite à un colloque franco-italien de 2015 intitulé « Pourquoi transmettre la connaissance des arts ? La contribution des musées ». Il réunit diverses contributions d'acteurs du monde de l'enseignement, de la recherche et des musées, sur la responsabilité de l'État dans la sensibilisation à l'art, les systèmes de transmission autour des modèles scolaires français et italiens, et la dimension *laboratoire* des musées dans une initiation artistique complémentaire de l'éducation. Dans un contexte marqué par un volontarisme affiché en faveur de l'éducation artistique et culturelle, cet ouvrage alimente le débat sur le renouvellement des musées, en quête de nouveaux moyens pour mener leur mission et répondre aux enjeux citoyens, éducatifs, inclusifs, etc. Un débat déjà riche grâce à diverses expériences innovantes, contributives, et aux réflexions menées par la Mission Musées du XXI^e siècle sur les tendances émergentes dans le champ muséal.

EXIGEONS DE MEILLEURES BIBLIOTHÈQUES

Plaidoyer pour une bibliothèque nouvelle, R. David Lankes, Montréal, Sens public, 2018, ISBN : 978-2-924925-06-5, Disponible en ligne http://ateliers.sens-public.org/exigeons-de-meilleures-bibliotheques/media/Lankes_Exigeons-de-meilleures-biblioth%C3%A8ques_2018.pdf

Cet ouvrage est un manifeste en faveur d'un repositionnement global des bibliothèques afin de conforter leur rôle essentiel dans la société d'aujourd'hui, centrée sur l'économie de la connaissance. Sur un ton très direct et parfois provocateur, l'auteur incite les communautés d'utilisateurs à élever leur niveau d'exigence et d'attentes vis-à-vis des bibliothèques dont la mission devrait être le développement du « pouvoir d'agir » des usagers plutôt que la valorisation des collections. Espaces d'apprentissage et de dialogue, fab-lab, tiers-lieux, etc., de nombreux exemples en Amérique du Nord viennent illustrer ce plaidoyer qui se conclut par un plan d'action pour le développement des bibliothèques en symbiose avec leur environnement.